



ASA-Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



avril 2011

Sommaire du bulletin

Editorial	Joseph Losfeld	p.1	III - Un peu d'histoire	Cl. Cardon	p. 7
I - Les voyages			IV - Nouvelles des membres		p 8
le Guatemala	E.Crampon, F.Sucher	p.2	V - Erratum		p 8
Intro au voyage en Turquie	B Pourprix	p.4	VI - Carnet		p8
II - Exposition au Musée d'Histoire Naturelle		p.6	VII - Hommages		p 9

Editorial

Commémoration du 20ème anniversaire de la création de l' ASA-Université Lille1

**L'Association de Solidarité des Anciens de l'Université des Sciences et Techniques de Lille (ASA-USTL), créée le 25 mai 1991, célèbre son 20ème anniversaire en 2011.
Diverses manifestations marqueront cette année anniversaire.**

Du 6 au 21 septembre nous présenterons à l'Espace Culture une grande « Exposition des matériels scientifiques anciens ». Ces appareils ont été dénichés, regroupés, rénovés et mis en sécurité, depuis 15 ans, par une équipe de collègues passionnés. Cette exposition sera ouverte aux étudiants pendant la période de rentrée universitaire et accessible au grand public lors du week-end du Patrimoine.

**Le jeudi 15 septembre, dans l'amphi du CERLA, nous organiserons une « Journée d'étude sur l'Histoire de la Faculté des Sciences et de l'Université Lille 1 », qui présentera les réalisations et les travaux en cours dans ce domaine à l'ASA. Nous mènerons à cette occasion une réflexion sur la conservation, le classement et l'archivage de nos différentes mémoires et de nos différents patrimoines. Et aussi plus modestement, pour nourrir l' « Histoire » de l'Université avec un grand « H », nous nous interrogerons sur les manières de recueillir le témoignage de nos collègues retraités et de mettre en forme leur mémoire collective informelle :
« Ce que nous avons fait, pourquoi et comment ».**

En octobre la 16ème Exposition « Arts et Créations » et en décembre la Soirée Rétro « Les années 2000 » nous fourniront deux autres occasions de jeter un regard sur nos activités, nos sorties et nos voyages et nous permettront de replonger dans les meilleurs moments de ces dernières années.

**Lors de l'Assemblée Générale de ce mardi 12 avril 2011, en ouverture de cette année du 20ème anniversaire de notre création, nous souhaitons jeter un oeil sur ce que furent les années de « Fondation de l'ASA-USTL » et rendre hommage aux acteurs de cette époque.
Enfin il nous est apparu important, lors de cet anniversaire, de saluer aussi la mémoire des « FIGURES et ACTEURS de la Faculté des Sciences de Lille et de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies ».**

I - Les voyages 2011

1° Guatemala du 15.01 au 27.01.2011, Edith Crampon, Françoise Sucher.

Après environ treize heures de vol avec escale à Madrid, nous avons débarqué à Guatemala Ciudad, la capitale.

Nous y avons rencontré notre guide, un Indien Quiché, personnage singulier avec sa coiffe et sa gerbe de plumes.

En suivant son panache, nous avons effectué ce voyage sous le signe du dépaysement avec la découverte des Mayas des Hautes Terres du Sud.

Les Mayas d'aujourd'hui

Ce fut le grand marché animé et coloré de Chichicastenango et ses Indiennes Quiché en costumes traditionnels multicolores, puis au cours de notre magnifique croisière sur le lac volcanique Atitlán (Fig.1), notre escale aux deux pittoresques villages d'altitude : San Antonio Palopó habité par des Indiens Cakchiquels et Santiago Atitlán, fief des Indiens Zutuhiles.



Fig.1 : Lac Atitlán

Nous avons admiré leurs costumes chamarrés et leur artisanat : tissages, fabrique de masques de cérémonie...

Lors de la visite des églises de style colonial et de la maison de Maximòn, un étrange saint local, nous avons été frappés par le syncrétisme religieux qui y règne, un singulier mélange de croyances païennes et de foi chrétienne.

Deux repas pris chez l'habitant nous ont permis d'apprécier leur cuisine.

Les Garífunas

Dépaysement encore avec la découverte des Garífunas de Livingston sur la Côte Caraïbe, accessible par bateau en descendant le Rio Dulce. Il s'agit d'une population de pêcheurs et d'artisans, issue du métissage d'anciens esclaves noirs en fuite et d'indiens caraïbes, ayant conservé leurs coutumes et culture d'origine, ce que nous avons constaté en goûtant leur cuisine et en assistant à un spectacle de danses accompagnées d'instruments de percussion.

Les villes

Dépaysement avec la visite des deux principales villes de l'époque coloniale espagnole (XVIe siècle) à l'architecture de style baroque Ibéro-Américain.

- Antigua

Antigua, ancienne capitale, plusieurs fois dévastée par des coulées de boue et des séismes.

Nous y avons admiré les vestiges de ses églises et monastères, et sa magnifique place centrale : l'église de la Merced (Fig.2), la façade de la cathédrale reconstruite au XIXe siècle, les couvents San Francisco et Santa Clara et sur la place, œuvre due à l'architecte italien Antonelli (1543), l'hôtel de ville, l'ancien palais des Capitaines généraux et la fontaine aux sirènes.



Fig.2 : Eglise de la Merced

Cette cité fut détrônée en tant que capitale par Guatemala Ciudad.

o Guatemala Ciudad

Nous n'y avons visité que la cathédrale Metropolitana de style baroque et néo-classique et le dernier jour le riche musée d'Archéologie et d'Ethnologie où sont conservés les trésors trouvés lors des fouilles et les œuvres retirées des sites pour éviter leur pillage, ce qui a permis de compléter notre connaissance des quatre cités-états de l'ancienne civilisation Maya figurant à notre programme.

Les sites Mayas

Les sites visités datent principalement de l'époque classique (600 à 900 de notre ère).

o Ceibal

Que nous avons atteint après une navigation en pirogue sur le Rio Pasion. Le site est très partiellement dégagé, mais abrite des stèles finement gravées encore noyées dans la jungle.

o Tikal

Une des plus grandes cités Mayas nous a impressionné par ses gigantesques pyramides à gradins (Fig.3), d'où nous avons contemplé les autres temples émergeant de la canopée et par ses immenses places aux stèles érigées à la gloire des souverains.



Fig.3 : Photo du groupe à Tikal

o Quiriguá

Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Nous y avons admiré de spectaculaires stèles sculptées à l'effigie du roi, des autels où avaient lieu des sacrifices humains et d'étonnants blocs zoomorphes.

o Copán au Honduras

Inscrit également sur la liste du patrimoine mondial pour ses stèles richement sculptées, les vestiges de ses palais et monuments cérémoniels ornés de remarquables reliefs, le jeu de balle et ses aras servant de buts et l'escalier hiéroglyphique dont les 62 marches sont décorées de 2500 glyphes racontant l'histoire de la cité.

Les merveilles de la nature

Dépaysement enfin avec la découverte des beautés naturelles.

Notre parcours de .000 km nous a fait découvrir :

- les volcans, certains encore actifs, les montagnes de la Sierra Madre dans les Hautes Terres du Sud avec ses vallées fertiles où l'on cultive le caféier, l'avocatier, le maïs.
- la forêt tropicale humide des Basses Terres du Nord au climat chaud et la mangrove du Rio Dulce

Les naturalistes amateurs ont apprécié la flore inconnue : ceiba ou fromager (arbre sacré des Mayas), gumbolinos, sapotilliers (arbre à gomme), figuiers étrangleurs, ainsi que la faune exotique : agoutis, coatis roux, singes-araignées, iguane et quantités d'oiseaux (Fig.4) : oro-pendules, dindes ocellées, aras et même pélicans, l'oiseau mythique de notre voyage en Roumanie.



2° Introduction au voyage en Turquie : les querelles byzantines, Bernard Pourprix.

D'un voyage en Turquie, on revient avec des souvenirs inoubliables d'Istanbul, de la Cappadoce, des derviches tourneurs, etc. Mais un voyage en Turquie, c'est aussi un voyage dans l'Histoire, et notamment l'Histoire de l'Empire byzantin, et de ses relations étroites avec la chrétienté. Bof ! répondront les pourfendeurs des voyages culturels et autres mécréants. Mais c'est oublier que les relations conflictuelles entre Rome et Byzance ont grandement influé sur le développement de la civilisation européenne.

Ce petit aide-mémoire sur les querelles christologiques dans l'Empire byzantin peut être utile quand on a perdu le fil des explications du guide. Pour l'établir, je me suis servi de l'excellent livre de Georges Ostrogorsky, Histoire de l'État byzantin, Payot, 1956, 1996 (3ème édition). Les amateurs de querelles byzantines, particulièrement nombreux dans le monde universitaire, ne devraient pas être déçus !

Petit aide-mémoire sur les querelles christologiques dans l'Empire byzantin

L'arianisme. Arius, prêtre d'Alexandrie, nie la divinité du Christ, car il estime que l'égalité du Père et du Fils est incompatible avec le monothéisme. Le premier concile œcuménique de Nicée (325), convoqué et dirigé par l'empereur Constantin, condamne l'arianisme et définit le Fils comme étant consubstantiel au Père, de même essence que Lui.

Le nestorianisme. Se pose ensuite la question des rapports entre le principe divin et le principe humain dans le Christ. Nestorius, patriarche de Constantinople, propage la doctrine de l'école théologique d'Antioche, selon laquelle le Christ juxtapose en lui deux natures séparées. À l'opposé, Cyrille, patriarche d'Alexandrie, défend la doctrine d'un Homme-Dieu en qui se sont unies la nature divine et la nature humaine. Rome prend son parti, et le troisième concile œcuménique d'Éphèse (431) condamne le nestorianisme.

Le monophysisme. À Constantinople, l'archimandrite Eutychès affirme que, après l'incarnation, les deux natures du Christ n'ont plus fait qu'une seule nature divine (monophysisme). Le synode patriarcal de Constantinople condamne Eutychès comme hérétique. Le pape Léon Ier se déclare d'accord avec Constantinople et énonce le principe qu'il faut, même après l'incarnation, distinguer dans l'unique personne du Christ deux natures parfaites. Le quatrième concile œcuménique de Chalcédoine (451) condamne le monophysisme ; il affirme le dogme des deux natures parfaites, inséparables mais inconfusibles, du Christ. Cependant le monophysisme perdurera plusieurs siècles, surtout dans les provinces orientales de l'Empire byzantin.

Le monothélisme. Sous l'empereur Héraclius, le patriarche Serge, cherchant à restaurer la paix dans l'Église, s'appuie sur une doctrine venant des provinces orientales monophysites, celle d'une seule énergie dans le Christ (monénergisme), pour avancer la thèse de deux natures partageant une seule opération. Bien que cette thèse jette un pont entre le dogme de Chalcédoine et le monophysisme, elle est aussitôt contestée de toutes parts. Le pape Honorius lui-même émet des réserves et affirme, en revanche, l'unité de volonté dans le Christ. Serge consent à remplacer le monénergisme par le monothélisme. Cette doctrine inspire l'édit qu'Héraclius promulgue sous le nom d'Ecthèse et fait afficher dans le narthex de Sainte-Sophie (638). Mais l'Ecthèse est bientôt rejetée par toutes les parties, y compris par les successeurs du pape Honorius. En accord avec Rome, l'empereur Constantin IV convoque à Constantinople un sixième concile œcuménique (680-681), qui condamne le monothélisme et érige en dogme la doctrine des deux énergies et des deux volontés.

L'iconoclasme. La prise de position de l'empereur Léon III contre le culte des images va déclencher la grande crise iconoclaste du VIIIe siècle. C'est sous Constantin V que la querelle des images atteint son point culminant. Constantin voit une pleine identité, et même une consubstantialité entre l'image et la chose représentée. Influencé par le monophysisme, il s'insurge contre la figuration du Christ, il invoque sa nature divine pour nier la possibilité de sa représentation. En 754, il réunit un synode qui prescrit la destruction de toutes les images religieuses et menace les partisans des images. C'est sous la régence d'Irène que la querelle s'apaise. Le septième concile œcuménique de Nicée (787) - le dernier reconnu par l'Église orientale - condamne l'iconoclasme comme hérésie, ordonne de détruire les écrits iconoclastes et rétablit la vénération des images.

Le Filioque. Photius, patriarche de Constantinople, se fait le champion de l'autonomie de l'Église byzantine. L'empereur Michel III se met à sa remorque ; sous forme d'ultimatum, il exige du pape le retrait de la condamnation portée contre Photius et des prétentions de Rome à la suprématie. Le patriarche fait un pas de plus : il se pose en juge de l'Église occidentale en lui reprochant ses erreurs, et surtout sa doctrine de la procession du Saint-Esprit, du Père et du Fils (ex patre filioque procedit). Un concile réuni à Constantinople (867) excommunie le pape Nicolas Ier, rejette comme hérétique la doctrine romaine de la procession du Saint-Esprit et déclare irrégulières les interventions de Rome dans les affaires de l'Église byzantine.

Le grand schisme de 1054. Une ambassade papale conduite par le cardinal Humbert, champion du courant antibyzzantin intransigeant de Rome, arrive à Constantinople. Le 16 juillet 1054, elle dépose sur l'autel de Sainte-Sophie une bulle d'excommunication contre le patriarche Michel Cérulaire.

Celui-ci, avec l'assentiment de l'empereur Constantin IX Monomaque, rassemble aussitôt un synode qui prononce l'excommunication contre les légats romains. Personne ne peut alors imaginer que cette brouille aura plus de conséquence que toutes celles qui ont précédé, que cette rupture est décisive et que rien ne pourra y remédier.

L'hésychasme. Au XIVe siècle le mont Athos, fameux lieu saint de l'orthodoxie byzantine, devient le foyer du mouvement hésychaste. Les hésychastes ont pour idéal la vision de la lumière divine, celle que les témoins de la Transfiguration du Christ ont pu voir sur le mont Thabor. Pour se trouver enveloppé de cette lumière, l'hésychaste, dans une retraite solitaire et une position repliée, menton calé sur la poitrine et regard arrêté sur le nombril, doit retenir son souffle chaque fois qu'il prononce la prière " Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, sois-moi propice ". La question de l'éternelle visibilité de la lumière divine donne lieu à une longue controverse. Si l'on admet l'exis-

lumière éternelle, elle ne peut être que Dieu lui-même, qui seul est éternel et immuable ; mais alors il est impossible de percevoir cette lumière, puisque Dieu est invisible. À quoi l'hésychaste réplique par sa distinction entre la substance divine transcendante et les énergies divines qui opèrent dans le monde et se manifestent à nous, et qui ne sont pas des créatures mais des opérations éternelles de Dieu. Rejetée par Rome, cette doctrine est canonisée par Constantinople (1351) sous le règne de Jean VI Cantacuzène, un usurpateur dont la montée sur le trône impérial consacre la victoire du mouvement hésychaste.

tence d'une

II - Une exposition intéressante au Musée d'Histoire naturelle.

Cette exposition sur les instruments d'acoustique au fil du temps nous a permis de nous replonger dans l'histoire de la physique au cours du 19ème siècle. Un grand merci à Judith Pargamin, Conservatrice du Musée, de nous avoir fait parvenir ce billet sur Alfred Terquem (1831 - 1887).

Alfred Terquem était le fils d'Olry Terquem (1797-1887) géologue lorrain et le père d'Emile Terquem (1870-1933) polytechnicien. Son oncle Olry Terquem (1782-1862) est un mathématicien connu.

Né à Metz, Alfred Terquem commence sa carrière dans l'Est de la France. Il est d'abord professeur-adjoint au lycée de Metz, puis chargé de cours au lycée de Châteauroux. Il revient à l'École normale en 1856 comme préparateur de physique pour enfin retourner au lycée de Metz en 1858. Il soutient sa thèse, en 1859, sur la propagation des vibrations acoustiques dans des tiges, puis devient professeur en 1866 à la Faculté des Sciences de Strasbourg. Il sera contraint d'abandonner ce poste en 1871, suite à la défaite française et à la cession de l'Alsace à la Prusse.

Après avoir passé une année à la Faculté de Marseille, Terquem obtient la chaire de Physique de l'Université à Lille, qu'il accepte " pour se rapprocher, autant que possible, de sa famille dispersée par les conséquences de la guerre ". Il y restera jusqu'à sa mort en 1887.

En 1870, alors encore en poste à Strasbourg, il publie dans les Annales scientifiques de l'Ecole normale supérieure un mémoire de près de 100 pages, considéré comme l'un de ses travaux les plus importants, dans lequel il définit théoriquement les sons produits par une sirène dont les trous sont de différentes formes : losanges, triangles... Il conclut son travail par la promesse suivante : " je me propose d'entreprendre cette étude expérimentale, complément du présent travail, quand les circonstances m'auront permis de me procurer les appareils nécessaires pour pouvoir la faire dans de bonnes conditions d'exactitude et de précision. "

Ce sera chose faite lorsqu'en février 1874, soit à peine un an et demi après sa nomination à Lille, Terquem parvient à faire l'acquisition d'une grande sirène qui est actuellement conservée au Musée d'histoire naturelle de Lille. Cette acquisition ne sera pourtant pas suivie d'article confirmant - ou infirmant - l'étude théorique.

Ce dispositif expérimental provient de l'atelier de Rudolf Koenig qui est à l'époque le fabricant d'instruments d'acoustique le plus reconnu pour la qualité de ses productions. De nombreux indices laissent d'ailleurs penser que les deux hommes se connaissent bien. À plusieurs reprises dans ses publications, Terquem dit explicitement commander à Koenig des pièces et instruments. De cet ensemble d'instruments, une partie existe encore et est conservée entre l'Université et le Musée d'Histoire naturelle de Lille.

En 1873, Terquem invente un appareil pour " démontrer " au cours de conférences la façon dont les ondes sonores se propagent dans les gaz. Il présente ce travail dans un mémoire présenté à la Société des Sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Un exemplaire de ce dispositif fait partie des collections du Teylers Museum de Haarlem, aux Pays-Bas.

Dans la même période, et jusqu'au début de la décennie 1880, Terquem s'intéresse aux courbes de Lissajous. Ces courbes décrivent le mouvement résultant de deux vibrations perpendiculaires. Terquem va successivement proposer deux nouvelles méthodes pour que les figures de Lissajous produites soient visibles par un auditoire conséquent, dans une salle de démonstration ou une salle de conférence.

À la fin de sa carrière, écourtée par son décès précoce à l'âge de 56 ans, Terquem va travailler avec son élève Damien sur les questions de tension superficielle et de capillarité. Damien, qui à cette époque occupe le premier poste de Maître de conférences créé à l'Université de Lille, lui succédera en 1887 au poste de professeur.

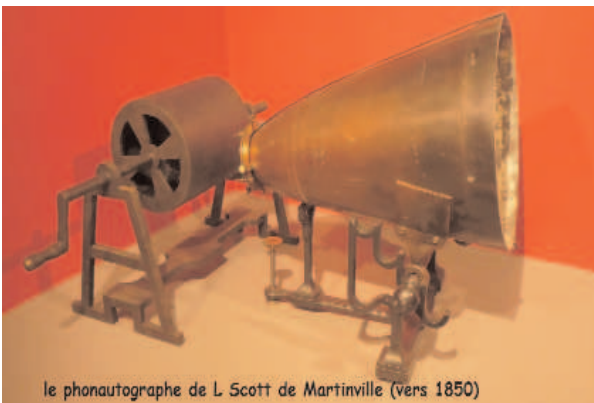
Judith Pargamin
Conservatrice du Musée d'Histoire naturelle de Lille



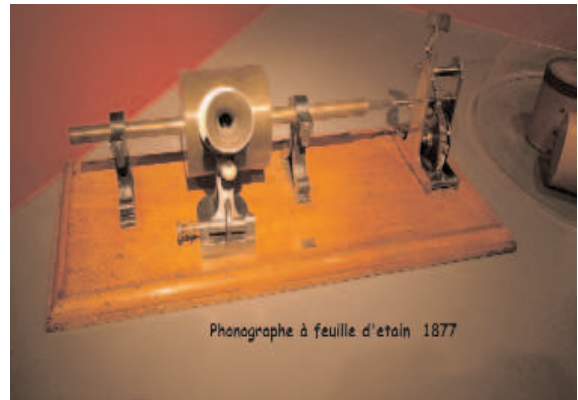
Analyseur harmonique de Koenig



la grande sirène de Koenig, avec disque et plaque
A. Terquem vers 1870



le phonautographe de L. Scott de Martinville (vers 1850)



Phonographe à feuille d'étain 1877

III - Un peu d'histoire, Claude Cardon.

RETRAITE : Impartial du Nord, dimanche 1 août 1841

Lundi dernier un vieillard, fort modestement vêtu, passait sur le quai Voltaire, vers midi : tout à coup il s'arrête, cherche à s'appuyer sur le parapet ; mais ses forces l'abandonnant tout à fait, il tombe sur le trottoir. Quelques cochers de voitures publiques, qui stationnent en ce lieu le relevèrent et lui demandèrent où il demeurait afin de le transporter chez lui. " Mais amis, dit d'une voie éteinte le vieillard, conduisez-moi plutôt à l'hôtel Dieu ". Et pendant qu'il parlait, sa main tremblante cherchait à faire disparaître le ruban rouge (la légion d'honneur) qui ornait sa boutonnière. " Vous n'avez donc pas de domicile ? " reprit le cocher. Le vieillard ne put répondre, il venait de s'évanouir, on le fouilla alors, et quelques papiers que l'on trouva sur lui ayant fait connaître qu'il demeurait rue des Mauvais Garçons, on le mit dans un fiacre et il fut transporté chez lui. Rien ne saurait donner l'idée du réduit misérable dans lequel il fallut pénétrer : un peu de paille dans un coin, une chaise dépaillée, 2 ou 3 pots, composaient tout le mobilier du vieillard. Le cocher devinant que ce malheureux était tombé d'inanition, s'empressa d'aller lui chercher du vin et quelques comestibles mais lorsqu'il revint, le vieillard venait d'expirer. Les recherches faites pour trouver quelques membres de sa famille apprirent que cet infortuné était un ancien officier, fait prisonnier en Espagne, lors de la capitulation de Baylen. Conduit en Angleterre, il était revenu en France depuis 1830 seulement ; mais il n'avait pu parvenir à obtenir sa retraite ; et trop fier de demander un secours, le vieux soldat de l'Empire était mort de faim !

Commentaire

Cet ancien officier de l'armée impériale aurait touché une pension dite de " demi-solde ", s'il avait été reconnu ex-soldat de l'armée napoléonienne après Waterloo 1815. Les " revenants ", " les oubliés ", ceux qui étaient de retour après 1817, en particulier de Russie, avaient beaucoup de difficultés à faire reconnaître leur état de service. D'après l'article ci-dessus, notre vieil officier était rentré en 1830 c'est-à-dire 15 ans après Waterloo ! Il faut imaginer, un officier français fait prisonnier en 1940-45, de retour au pays en 1960, demander une pension d'ancien combattant. Ces " oubliés " n'avaient aucune chance de faire reconnaître leur état de service par l'administration de l'époque profondément bonapartiste (du moins jusqu'en 1831). En 1830, il en restait très peu, mais la monarchie de juillet, elle, les aida dans la mesure où ils se faisaient connaître. Balzac, dans " le colonel Chabert ", peint magnifiquement le retour de ces " oubliés ", ainsi que les problèmes qu'ils rencontrèrent.

IV - Nouvelle des membres, info de Guy Séguier

Dans le numéro 764 de la revue Sciences et Avenir, parmi les 100 meilleurs sites internet pour l'enseignement, figure " Physique à main levée " réalisé par le Service Enseignement Multi Média de notre Université. Deux membres de l'ASA, Bernard BONNEL et Gérard DESTRUN collaborent à ce service.

V - Erratum

Dans le précédent bulletin d'activités de novembre 2010, dans le " supplément Michel Parreau ", en 1ère ligne d'introduction, la date de décès de M. Parreau est erronée.

Au lieu de : 4 décembre 2010

Lire : 4 septembre 2010.

Toutes les excuses de la rédaction.

VI - Carnet : ils nous ont quittés

M. Jacques VENKEN, Maître de conférences en mathématiques, retraité à Lille 1, décédé le 7 janvier 2011 à l'âge de 69 ans.

M. Roland LEROY, Responsable de la Division du Personnel, retraité à Lille 1, décédé le 30 janvier 2011 à l'âge de 79 ans.

M. Pierre ROSSEELS, Ingénieur au C.N.R.S.(affecté au Laboratoire de Spectroscopie Hertzienne), retraité à Lille 1, décédé le 9 février 2011 à l'âge de 90 ans.

M. Hervé LUSSIEZ, chargé de mission auprès des vice-présidents patrimoine, responsable du S.P.C.E.T. puis chef de projet de l'équipe " Campus Grand Lille " à Lille 1, décédé le 16 février 2011 à 50 ans.

M. Hervé MORTELETTE, Professeur d'Education Physique et Sportive à Lille 1, décédé le 20 février 2011 à l'âge de 60 ans.

M. Firmin LENTACKER, Professeur de Géographie retraité à Lille I, Chevalier des Palmes académiques, décédé le 23 février 2011 à l'âge de 96 ans.

M. Bernard PAPILLON, Technicien de Laboratoire au LASIR retraité à Lille 1, décédé le 6 mars 2011 à l'âge de 70 ans.

Mme Claudine JOVENIN, Adjointe Administrative au Laboratoire SADV retraitée à Lille 1, décédée le 20 mars 2011 à l'âge de 58 ans.

Mme Jeannine Simon, directrice adjointe de collège honoraire, épouse de Michel Simon, décédée le mardi 22 février 2011.

Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.

VII - Hommage à Jean Montreuil.

Le Professeur Jean Montreuil nous a quittés il y a plus de 6 mois, tout nous le rappelle encore dans sa "maison, le C9". L'année dernière fut pour l'ASA une année de deuil. Une dizaine de nos adhérents, collègues ou épouses nous ont quittés, des membres fondateurs André LEBRUN, Michel PARREAU, des membres tels que Jean MONTREUIL. Jean Montreuil nous avait présenté une conférence, il y a quelque temps, avec ses extraordinaires qualités de pédagogue, sur la petite histoire de la Chimie Biologique Lilloise de la Faculté des Sciences rue Gosselet à partir de 1958 puis à l'Université. Il nous avait également fait partager son enthousiasme pour la Roumanie en organisant un très beau voyage à travers le pays en nous faisant découvrir plus particulièrement de remarquables monastères en Moldavie.

Nous avons repris ci-après l'hommage que lui a rendu notre collègue Jean-Claude MICHALSKI, directeur du Laboratoire de Chimie Biologique, lors de ses funérailles. Nous y avons joint quelques réflexions d'un de ses plus anciens collaborateurs François CANER, auxquelles je m'associe bien volontiers.

Jean Krembel

Chère Françoise, chère Michèle, chère Marie-Christine et Isabelle

Malgré la tristesse et l'émotion qui nous habitent aujourd'hui, prendre la parole pour évoquer la carrière de notre collègue, notre Maître et Ami Jean Montreuil est un simple devoir de reconnaissance auquel nous ne pouvons nous soustraire. C'est aussi un véritable challenge de vouloir résumer en quelques minutes l'œuvre immense qui fut la sienne, tellement fut gigantesque et extraordinairement remarquable son œuvre de " Bâisseur " dans l'enseignement de la Biochimie à l'Université de Lille 1, de création ex nihilo d'un nouveau laboratoire, de ses fonctions de direction d'Instituts et de son implication dans différentes instances décisionnelles au niveau du Ministère de la Recherche et du CNRS, de son rayonnement et action internationale notamment avec la Roumanie qui était véritablement devenue sa seconde Patrie, ceci jusqu'à la limite de ses forces, au cours de ces écoles d'été Franco-Roumaines, qu'il avait créées, qui lui tenaient tant à cœur et qu'il renouvelait, comme un roc, contre vents et marées, un peu à son image de flamand à la carcasse solide, avec travail et presque acharnement depuis maintenant 16 ans. Mourir en scène c'était sûrement son désir inavoué à l'image de l'un de ses grands amis le Professeur Desnuelle à Marseille, mort sur le quai de la gare St Charles en allant faire une conférence à Paris. Jean se plaisait souvent de rappeler cet épisode qui pour lui constituait le plus bel exemple, de la Passion pour la Science, ou plus simplement de la notion du Devoir. Jean était en effet un Homme de principes et le travail, la rigueur comptaient à ses yeux les valeurs les plus importantes.

Jean Montreuil faisait partie de ce qui nous entourait depuis bien longtemps et à ce titre constituait un élément inamovible de notre environnement scientifique. Il nous donne aujourd'hui un superbe exemple de ce que j'appellerai le " bien vieillir ".

Notre Président a déjà rappelé l'étendue de son œuvre et les distinctions multiples qui lui ont été décernées, je m'efforcerais de parler de l'Homme, du Grand Patron, du Savant et du Maître que j'ai côtoyé et eu la chance d'accompagner pendant plus de vingt ans.

Quelques mots tout d'abord sur ses origines, d'origine modeste, Jean Montreuil obtient son baccalauréat " Philosophie " en 1939 au lycée Wallon de Valenciennes. Suit la période difficile que nous connaissons tous de la Guerre, Jean Montreuil entre comme engagé volontaire dans l'armée française et participe à la Campagne de France. Cette période le marquera beaucoup et marquera aussi, certains traits de son caractère tels que discipline, sens du devoir. A son retour il entreprend des études de pharmacie et après avoir obtenu son diplôme de pharmacien en 1945, ouvre une officine qu'il dirigera de 1945 à 1948. Il se plaisait souvent à rappeler à ses amis médecins ou scientifiques cette spécificité " je suis pharmacien " cette formation lui donnera d'ailleurs une double passion pour la biologie et pour la chimie.

Passionné par la recherche scientifique, il rejoint l'Institut de Recherches sur le Cancer de Lille, où sous la direction de son Maître le Professeur Paul Boulanger, il entreprend des travaux dans le domaine de la structure des acides nucléiques et soutient sa thèse de Doctorat ès Sciences en

1952. Cette période lui permettra aussi de côtoyer d'autres grands scientifiques Albert Lespagnol, Jaillard, Libersa, Biserte et bien sur Jules Driessens, Directeur de l'Institut de recherche sur le Cancer. Successivement Assistant à la Faculté de Médecine et Pharmacie de Lille, puis Chef de Travaux Pratiques, Maître de Conférences, il est nommé Professeur titulaire de la chaire de Chimie Biologique en 1963.

Bâtitteur, entrepreneur, créateur, trois qualificatifs qui correspondent bien à Jean Montreuil.

Bâtitteur tout d'abord

A cette époque Jean Montreuil, qui a déjà constitué son équipe dans les locaux de l'ancienne Faculté des Sciences, rue Gosselet à Lille et qui continue à diriger un service au sein de l'Institut de Recherche sur le Cancer, crée le Laboratoire de Chimie Biologique qui deviendra très vite le C9, à la nouvelle Université des Sciences et Techniques de Lille encore en friche, laboratoire dont il supervise entièrement les travaux avec l'aide de l'un de ses collaborateurs, François Caner. Je passe ici les anecdotes relatives à cette construction que François, présent dans l'assistance, mieux que moi pourrait vous relater!

Créateur ensuite, Jean Montreuil crée ex nihilo les enseignements de biochimie et biologie à l'Université des Sciences

Nous nous souviendrons évidemment de Jean Montreuil en tant qu'enseignant et pédagogue hors pair. Jeune étudiant sur les bancs de la fac, comme beaucoup d'autres je me battais pour venir assister au cours du Professeur Montreuil. On ne suivait pas ses cours, on les vivait. Jean Montreuil était un orateur né, un grand séducteur, il n'avait pas besoin des moyens modernes de l'informatique pour rendre ses cours attrayants, interactifs, illustrés d'exemples des plus actuels de la recherche en biologie allant jusqu'à montrer aux étudiants les résultats expérimentaux des expériences les plus récentes obtenus par son équipe. Nul doute que ses cours ont été pour beaucoup à l'origine de vocations pour la recherche.

Entrepreneur, Manag : Jean Montreuil n'a cessé de faire prospérer et croître son laboratoire, recrutant les collaborateurs qu'il jugeait les meilleurs. Cette excellence passait par la reconnaissance par d'autres organismes de recherche, il décroche ainsi le label CNRS dès 1973. Déjà à l'époque la recherche connaissait les problèmes budgétaires que nous lui connaissons aujourd'hui, et il s'efforce d'aller chercher les crédits nécessaires à ses recherches au travers de multiples collaborations avec les industriels locaux, Roquette, Lesaffre, Gist Brocades et tellement d'autres. Très vite le C9 devient un empire. Grand Patron il menait son laboratoire de main ferme. Tout le monde se souvient du " Mandarin ", qualificatif dont il s'était affublé et étiquette qu'il avait affichée sur la porte de son bureau. Travailleur acharné, rigoureux, perfectionniste il aimait le travail bien fait... et tout travail quel qu'il soit d'ailleurs se devait d'être bien fait.

Nous nous souviendrons de Jean Montreuil comme scientifique hors du commun, beaucoup de choses étaient pour lui source d'émerveillement. Visionnaire il a toujours été convaincu de l'intérêt et l'importance de l'interdisciplinarité en sciences, et notamment de la Chimie et de la Biologie, allant jusqu'à localiser son nouveau laboratoire à la croisée des territoires de la biologie et de la chimie. Si les acides nucléiques qui étaient déjà très en vogue dans les années 60 avec la découverte de l'ADN et du code génétique furent ses premières amours, très vite il entreprend des recherches que nous pouvons qualifier comme étant à contre-courant pour leur époque, sur ce qui fut la passion de toute une vie la recherche sur les sucres. Avec ses collaborateurs proches, Geneviève Spik, Gérard Strecker, Michel Monsigny, Bernard Fournet, Bernard Bayard, François Caner, Louis Grimmonprez, André Cheron et bien d'autres sans oublier bien sûr notre regretté André Verbert, il débute des études sur les glycoprotéines des différents milieux biologiques et est découvreur de deux protéines qui resteront emblématiques et fétiches pour le laboratoire : les sero et lacto transferrines. Il serait trop long ici d'énumérer ses découvertes qui font l'objet de plusieurs centaines de publications scientifiques, la dernière en date ironie du sort d'ailleurs venant de paraître hier ; Jean Montreuil et André Verbert furent les véritables Papas d'une science qui a grâce à eux gagné ses lettres de noblesse : la Glycobiologie. Ces travaux ont été diffusés au travers le monde et sa reconnaissance internationale est aujourd'hui immense. Ces travaux lui ont valu de nombreuses récompenses, les plus prestigieuses étant sans nul doute le grand Prix Charles

Leopold Mayer de l'Académie des Sciences qui lui fut décerné en 1985.

Cette reconnaissance internationale lui a d'ailleurs valu d'être nommé Docteur Honoris Causa de nombreuses Universités Etrangères, Université Libre de Bruxelles, Université d'Utrecht, Université de Jasi et plus récemment Université Vasile Goldis d'Arad.

Homme de devoir, Jean Montreuil s'investit dans de nombreuses fonctions de responsabilité dans différentes organisations décisionnelles de l'organisation de la recherche au niveau national : Conseiller auprès de la direction de la recherche du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Président du Conseil de département des Sciences de la Vie du CNRS, Délégué Scientifique Régional du CNRS pour la région Nord/Pas de Calais. Promoteur également de la biochimie au niveau français il s'était constamment investi dans la Société française de Biochimie et Biologie moléculaire et avait assuré les fonctions de rédacteur en chef des revues " Regard sur la Biochimie" et de la revue scientifique "Biochimie".

Jean Montreuil portait une attention toute particulière à la formation des jeunes scientifiques, créant ainsi avec André Verbert les Ecoles européennes de la FEBS qui se déroulaient tous les deux ans à Villeneuve d'Ascq, véritable institution et école qui a contribué à former des centaines de " glycomanques " à travers le monde, beaucoup exerçant aujourd'hui des fonctions de responsabilités importantes à travers le monde. Sa dernière entreprise aura été la création des Ecoles d'été francophones en Roumanie qui en étaient cette année à leur seizième édition. Ce dialogue et cette ouverture vers les jeunes, il l'appliquait au quotidien dans notre laboratoire, ou vous me pardonnerez le terme il était devenu une véritable mascotte. Jean avait confiance dans l'avenir, n'avait pas peur du changement et au cours des nombreuses discussions que nous avons tous les deux le soir dans mon bureau, il encourageait sans cesse les idées neuves que je lui soumettais.

Sous ses aspects parfois rudes et autoritaire, Jean Montreuil était ce que nos amis belges appellent un " coëureux ", un homme de cœur, loyal, attentif à autrui, particulièrement tolérant et d'une extrême simplicité. Il finissait toujours par accepter la différence des autres. Cette tolérance il la pratiquait également au quotidien en mettant le Pouvoir qui était le sien au service des autres. Parmi les nombreux témoignages qui me sont parvenus, j'ai relevé celui particulièrement touchant de German Wierderschain, scientifique russe, actuellement aux Etats Unis que Jean avait aidé à sortir de l'oppression communiste en l'invitant de nombreuses fois en France et en faisant connaître ses travaux au travers de la revue scientifique Biochimie.

Depuis 1990 Jean avait multiplié les missions en Roumanie, il portait haut dans son cœur cette nation tout juste sortie de l'étau de la dictature. La Roumanie était devenue sa seconde Patrie et il avait été à ce titre élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre National de la Culture de ce pays. Il affectionnait en effet particulièrement la culture de ce pays et notamment le culte orthodoxe qu'il avait découvert au travers de ses nombreuses visites des anciens monastères de la région moldave. Cette découverte avait été pour lui déclencheur d'un long cheminement spirituel. Parmi les dernières volontés qu'il nous a laissées il souhaitait pour ses funérailles une double cérémonie religieuse catholique et orthodoxe. Ce souhait aura été exaucé.

Nous nous faisons une joie à l'idée de fêter prochainement ses quatre vingt dix ans, le 11 octobre, en réunissant comme il se plaisait à le dire ses " vieux copains ". Le sort en a décidé autrement, Jean est allé jusqu'au bout de son idéal, mettant ses dernières forces dans l'accomplissement de son œuvre.

Au moment de lui dire au revoir, ses collègues, ses anciens étudiants, ses collaborateurs rejoignent la peine de ses enfants et petits-enfants, et je voudrais leur dire que nous garderons la mémoire de Jean Montreuil dans la fidélité à son exemple. Jean Montreuil était déjà devenu de son vivant à sa façon " immortel " au regard de l'héritage considérable qu'il nous laisse, de l'Ecole de Glycobiologie qu'il a créée. Il restera éternellement dans nos mémoires et dans celles des générations qui nous succèdent.

Merci Monsieur le Professeur, au revoir Jean, et que ta Joie demeure.

« Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui part en fumée ». Voilà le premier commentaire que m'inspire ce proverbe africain à l'annonce de la mort du Professeur Montreuil. Il est vrai que ceux qui l'ont approché retiendront de lui que c'était un homme de culture ... encyclopédique. Fêru d'histoire, curieux du monde, chercheur infatigable, on peut être intarissable à son propos.

L'ayant suivi près de cinquante ans, mes sentiments à son égard sont partagés. C'était à la fois un homme public fort et un homme difficile à percer dans son essence, un directeur exigeant qui s'est même qualifié de « mandarin » au temps de sa splendeur et un homme affable et courtois sur la fin de sa vie, un homme modeste par ses origines et aussi quelqu'un de très attentif au respect de ses prérogatives, un homme de gauche avec de grands principes mais aussi un homme de pouvoir et d'ordre. Bref, un homme de contrastes. Cela représente beaucoup et peu à la fois car d'autres, mieux que moi, ont vécu à ses côtés.

Certains points personnels m'ont marqué. Créateur par sa recherche opiniâtre, par son œuvre, il aura été aussi le bâtisseur de son labo qui aura été toute sa vie et « sa maison ». Il aura été un pédagogue hors pair rendant accessibles les connaissances les plus complexes, dominant les auditoires les plus divers avec un talent incomparable. En tant que haut fonctionnaire de l'administration universitaire, il se sera montré un serviteur dévoué même si les ambitions qu'il y a mises, par sa volonté d'anticipation, se sont parfois mal accommodées des réalités et des contraintes du terrain.

Voyageur sur tous les continents, il se sera forgé une connaissance approfondie des hommes et des cultures. Sa fin en Roumanie à près de quatre-vingt-dix ans en atteste. Il a marqué beaucoup d'esprits et formé bien des élèves.

J'ai eu avec lui, comme d'autres, des débats parfois difficiles mais l'âge aidant, de part et d'autre nous avons souhaité me semble-t-il, vivre surtout à la retraite, une relation calme et apaisée ne voulant nous souvenir que de ce qui rapproche plutôt que de ce qui divise. Une forme de philosophie qui a été sans nul doute, plus élaborée de son côté en raison des vingt ans qui nous auront toujours séparés.

F.Caner

VIII - Note de la rédaction

Vous retrouverez vos rubriques habituelles (CR des randonnées, informations sociales, résumé des conférences 17-19, poème de Michka...) dans le prochain numéro.

Association Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies



ASA Université Lille1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tel : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Joseph Losfeld directeur de la rédaction : Henri Dubois
réalisation : Henri Dubois et Nadine Demarelle
rédaction : Michka de Lattre, Carlos Sacré, Francis Wallet.

Imprimerie de l'Université Lille1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-6898